

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Passerelle d'Akournam 2 : quand la joie se mue en rictus

EN raison du manque d'entretien des voies menant à la passerelle qui deviennent boueuses sur toute leur longueur à la moindre pluie, la joie qui a favorablement accueilli l'inauguration du bel ouvrage a cédé la place à l'amertume.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

C'ÉTAIT prévisible. Les récriminations des habitants d'Akournam 2 ne manquent pas. Elles s'exprimeront aussi longtemps qu'ils rencontreront des difficultés à accéder à la nouvelle passerelle enjambant le chemin de fer ne seront pas résolues.

Depuis, en effet, la mise en fonction de cet ouvrage d'art initié par la Setrag (Société d'exploitation du Transgabonais) et destiné à sécuriser les riverains et ceux qui n'avaient pas d'autre choix que de traverser la voie ferrée pour rallier soit la ville soit leurs habitations, de nombreuses insatisfactions

ne manquent pas de rendre l'infrastructure problématique. Non pas que ce soit elle-même qui en est la cause. Mais la non-prise en compte des voies d'accès y menant et qui sont dans un état piteux (ainsi que d'autres aménagements connexes d'ail-

leurs) a fini par créer un sentiment de désolation et de déception qui ne dépend pas de l'infrastructure, au demeurant un joyau en la matière. Elle a été conçue pour une utilisation qui intègre tous les usages possibles : escaliers pour les valides, rampes pour les handicapés et le transport des marchandises, circuit électrique, lampadaires pour éclairage de nuit, rambardes de sécurisation... Sous cet angle, la nouvelle passerelle se veut un outil parfait au service du développement auquel il participe dans ses différentes articulations sociales et techniques.

Cependant, si ces fonctions ne sont pas à plaindre, il n'en est

L'absence d'anticipation des autorités communales pour résorber ces points fangeux et rendre la circulation des personnes acceptable est la principale critique qui leur est adressée.



L'une des voies d'accès à la passerelle : un désastre pour les usagers lorsqu'il a plu.

pas de même de ses accès qui se passent de commentaires. Pour les populations d'Akournam 2, les premières pluies ont transformé l'allée séparant le marché de l'ancien site faisant face à la Sogi en une immense étendue de gadoue où règne en maître absolu la fange. Tout le monde (sauf peut-être les autorités municipales) savait que cet endroit présenterait un très gros risque. Elles qui étaient présentes lors de la livraison de la passerelle, qui connaissent les réalités du terrain qu'induit la moindre averse à cet endroit. Aujourd'hui, que les populations qui endurent ces parcours de combattant maugréent est parfaitement compréhensible. L'absence d'anticipation des autorités communales pour résorber ces points fangeux et rendre la circulation des personnes acceptable est la principale critique qui leur est adressée. Les riverains et autres commerçants exerçant aux alentours de l'ouvrage (dans des conditions ne favorisant pas un développement de leurs activités) ne réalisent (et ne comprennent) pas l'atonie de l'administration municipale sur un sujet auquel tout le monde accorde la priorité. Or, depuis le démarrage de ce

chantier et bien des mois, voire une année après sa livraison, l'on n'a pas beaucoup vu l'intérêt que la mairie d'Owendo accorde aux dépendances (en termes de voies y menant) dont on savait qu'elles vont constituer le talon d'Achille pour les populations désireuses de l'emprunter. Tant que la saison sèche battait son plein et que les chemins étaient praticables, l'on pouvait s'en contenter. Le retour des pluies a fini par consacrer le peu de cas que les responsables municipaux font de l'aménagement de ceux-ci. La boue s'étend dans toute la longueur de l'allée qui part de la route principale à l'amorce de la passerelle.

"Que fait la mairie alors qu'elle savait que dès les premières pluies, la population allait souffrir ? On a bien vu la maire plastronner avec les personnalités de la Setrag le jour de l'inauguration de cette passerelle. Ne savait-elle pas que cette situation était prévisible au regard de l'état piteux de ce chemin en terre ?" se demande un passant outré, obligé de retrousser son pantalon et slalomer entre les minuscules points où mettre le pied pour atteindre la passerelle.

Que de solutions sommaires !

CNB
Libreville/Gabon

L'ÉQUATION se corse davantage avec ceux qui pensent trouver une alternative, après le passage de la pluie, en barrant les principales voies d'accès et en aiguillant les usagers vers les entrées du marché d'Akournam 2. Solution sommaire, entre autres, puisque ces contournements provisoires cessent d'exister avec la fermeture du marché. Le risque étant grand de laisser une foule de personnes arpenter, surtout la nuit, les allées d'un espace qui contient autant de marchandises alléchantes. Comme quoi, il faut une véritable solution pérenne à la circulation de la population en toutes saisons et par tous les temps. La résorption de façon définitive de la dégradation des voies d'accès serait l'unique issue pour sortir de ce borborygme qui révolte la population.

Or, plus d'un mois après sa mise en fonction, aucun effort ne semble prendre cette direction pour reconforter l'opinion sur l'intérêt que les pouvoirs publics accordent à ce problème grave qui affecte la mobilité régulière des habitants. À la moindre pluie, ce sont des cris d'orfraie qui fusent. Les jurons mettent en exergue la difficulté d'accès à l'ouvrage en raison de la dégradation des pistes y conduisant. En fait, personne ne comprend qu'un tel investissement ne soit pourvu d'un ensemble de dépendances toutes aussi avenantes. Ce qui laisse un goût d'inachevé. Mais au regard de la configuration du site de l'ouvrage, l'on en déduit facilement que ces autres aménagements périphériques n'intégraient pas le marché de la construction de la passerelle et que cela devait revenir aux autres administrations qui n'ont pas daigné, jusque-là, lever le petit doigt.